

Compagnie
(S)-VRAI

Notre École (tragi-comédie)



Jana Klein/Stéphane Schoukroun



SOMMAIRE

Synopsis 3
Distribution / Partenaires 4
Intention 5
Dramaturgie 7
Écriture 10
Scénographie 13
Entretien 14
Compagnie (S)-Vrai 18
Équipe artistique 19
Contacts Compagnie 25

SYNOPSIS

NOTRE ÉCOLE (TRAGI-COMÉDIE)

« À travers le prisme trouble de l'intime, Jana Klein et Stéphane Schoukroun inventent un théâtre de crise, drôle et féroce, qui se joue des clichés. » **Toute la culture**

Un ancien cancre et une ex-première de la classe, aujourd'hui parents d'une adolescente, se font la promesse de faire un spectacle sur l'école. Face à l'immensité de leur sujet, Jana et Stéphane font appel à quatre compagnons, compagnes de route et une IA transgressive.

Ensemble, ils reconstituent des situations vécues ou rêvées de leur expérience d'intervenants artistiques en milieu scolaire. Traversés par les souvenirs de leur propre scolarité et l'état de l'éducation nationale en général, ils tentent de comprendre ce qui se joue de si important dans une salle de classe.

Notre École (tragi-comédie) fait œuvre d'une enquête participative menée pendant trois ans avec des élèves et des enseignants à l'école primaire, au collège et au lycée.

Spectacle à partir de 13 ans
durée : 1h30

"Il y a cette prof à la retraite qui m'a parlé de la classe théâtre qu'elle a tenue pendant trente ans.

Tout le monde voulait en être. Tout le monde était ravi.

Et un jour on leur a sucré les subventions.

Elle a été frapper aux grandes portes.

Elle a demandé des explications.

On lui a dit qu'elle n'avait plus besoin de maille puisqu'elle avait la foi.

Qu'on savait bien que de toute façon elle allait continuer.

Que les gens comme elles continueraient toujours.

Qu'ils feraient toujours plus avec toujours moins ..."

Notre École (tragi-comédie), extrait

DISTRIBUTION

Conception, dramaturgie, mise en scène
Jana Klein & Stéphane Schoukroun

Écriture Jana Klein

Avec Baptiste Febvre, Pierre Fruchard, Ada Harb, Jana Klein, Stéphane Schoukroun et Wilfrid Roche

Assistanat mise en scène Elie Vince

Regard dramaturgique Marion Boudier

Conception lumière et vidéo
Loris Gemignani

Scénographie Margaux Folléa

Création musicale et sonore
Pierre Fruchard

Création vidéo
Frédérique Ribis

Création costumes
Séverine Thiébault

Réalisation coiffes
Séverine Thiébault & Solène Truong

Construction décor
Yohan Chemmoul & Jeanne Roujon

Conception graphique Lucie Jean

Régie son Paul Buche

Régie plateau, conception accessoires Wilfrid Roche

Régie générale
Maëlle Payonne / Wilfrid Roche

PARTENAIRES

Production Compagnie (S)-Vrai

Coproduction Les Bords de Scènes - Grand-Orly Seine Bièvre, Lieu unique - Scène Nationale de Nantes, Théâtre André Malraux à Chevilly-Larue, Théâtre Romain Roland - Scène Conventionnée à Villejuif, Théâtre des Quartiers d'Ivry - CDN du Val-de-Marne, la Manekine, scène intermédiaire des Hauts-de-France, Centre culturel Houdremont - La Courneuve, CCAM - Scène Nationale de Vandoeuvre-lès-Nancy.

Avec la complicité de la ville de Gonesse, L'atelier du Plateau, le théâtre Studio - Cie Christian Benedetti, le Théâtre Dunois, le Beffroi de Montrouge.

Soutiens Ministère de la Culture - DRAC et Région Île-de-France, EPT Grand-Orly Seine Bièvre, Ville de Paris au titre de l'aide à la résidence

La compagnie (S)-Vrai est conventionnée en Île-de-France, par le Ministère de la Culture – DRAC et la Région ainsi que par la DILCRAH (délégation interministérielle à la lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la haine-anti-LGBT)

Elle est en résidence sur le territoire de Grand-Orly Seine Bièvre (2024-2027).

INTENTION

Depuis la création de la compagnie, une large partie des actions de (S)-Vrai est dirigée vers la jeunesse : ateliers de création et de transmission en établissements scolaires, centres d'hébergements, foyers d'accueil, Maison du geste et de l'image, Conservatoire à rayonnement régional, ESAD, ...

Nous faisons ainsi depuis plus de dix ans des projets de théâtre avec des jeunes (scolarisé.e.s ou non) pour ouvrir un espace de parole à celles et ceux qui souvent n'en ont pas.

Entre 2016 et 2020, nous avons mené le projet Passage(s) avec 450 enfants et leurs professeur.e.s. Nous sommes sorti.e.s de cette expérience avec le désir d'une création qui rendrait compte des mutations et de la complexité du système éducatif et de l'engagement constant des enseignant.e.s et de tout le personnel encadrant. En écoutant leurs récits et leur questionnement profond sur le rôle de l'éducation aujourd'hui, nous avons été bouleversés par l'implication des adolescent.e.s et nous avons tissé des liens forts et durables avec de nombreux.se.s éducateur.ice.s et enseignant.e.s.



Lors des confinements successifs qui ont accompagné la crise du Covid-19, nous avons créé *Se Construire*, spectacle hors les murs, produit par La Poudrerie à Sevan, que nous avons joué plus de 80 fois dans les collèges et lycées de banlieue parisienne.

Les rencontres et débats qui ont suivi les représentations ont affirmé notre désir de porter sur scène notre questionnement sur l'état de l'école publique aujourd'hui et la façon dont chaque jour, les enseignant.e.s, tout comme le personnel de l'école, s'attèlent à réinventer leur pratique pour faire face aux mutations profondes de notre monde.

Chacun de ces projets nous a ramenés avec force à cette question centrale et essentielle : Quelle école voulons nous pour demain ?

Tout au long des trois années d'investigation qui ont nourri la création, nous avons été témoins de l'engagement constant des enseignant.e.s, parents d'élèves, citoyen.ne.s, malgré le manque de moyens, le tri arbitraire des algorithmes et les drames qui continuent à endeuiller l'école.

Dans des classes de lycée, nous avons senti naître les tensions au moment des choix d'orientation confiés au bon vouloir d'un algorithme, et nous avons vu s'éteindre des élans à l'annonce des résultats.

Notre École (tragi-comédie) est une histoire de transmission et d'échange. Entre enfants et parents, élèves et enseignant.e.s, autodidactes et haut diplômé.e.s, éducateur.ice.s de quartiers et jeunes « décroché.e.s », entre l'élève que nous avons été et l'adulte que nous sommes devenu.e.s.

C'est l'histoire d'un ancien cancre qui a découvert le théâtre grâce à une professeure de musique attentive et qui en a fait son refuge. Il a fait de l'éducation populaire son crédo et peine aujourd'hui à transmettre cet élan à des élèves qui ne croient plus que leur parole a un poids.

C'est l'histoire d'une ex-première de la classe forgée par l'école alternative publique allemande, attachée à l'idée d'une école émancipatrice pour tous et pour toutes mais profondément inquiète pour la scolarité de sa fille.

C'est l'histoire du besoin de consolation de nos curiosités d'enfant meurtries.

C'est l'histoire de différentes générations qui essaient de maintenir le dialogue et le lien.

C'est finalement l'histoire d'une communauté de gens aux parcours et aux âges différents qui chacun.e à leur façon, tentent de préserver des endroits d'émerveillement et d'enfance pour rester vivant.e.s.

Afin d'imbriquer toujours plus étroitement enquête de terrain, action culturelle et création professionnelle et partager pleinement le processus de création avec les habitant.e.s, nous avons mis en place une enquête au long cours (2022-2024), un ensemble de rencontres, de collectes de paroles et de projets artistiques intergénérationnels et pluridisciplinaires :

L.I.B.R.E (Laboratoire Intergénérationnel des Bâtisseurs et Rêveurs d'École)

UNE DRAMATURGIE EN DIALOGUE CONSTANT AVEC LE RÉEL

Pensée pour se déployer sur deux saisons, la création de *Notre École* (tragi-comédie) est intrinsèquement liée à **L.I.B.R.E. - Laboratoire Intergénérationnel des Bâisseurs et Rêveurs d'École**, une série de projets participatifs menés depuis avril 2022 sur différents territoires avec des habitant.e.s de tous âges.

Reconnue pour sa capacité à fabriquer des écritures du réel singulières et protéiformes, basées sur des enquêtes de territoire, la compagnie (S)-Vrai bénéficie pour ce projet du soutien de nombreux partenaires culturels (cf. Partenaires).

L.I.B.R.E. se décline selon les besoins spécifiques de chaque territoire. En dialogue avec les théâtres partenaires, le tissu associatif de chaque ville (centres sociaux, associations d'aide aux jeunes en situation d'échec scolaire, associations d'aide aux primo-arrivants, ...) ainsi qu'avec les établissements scolaires (primaire et secondaire), nous avons conçu des ateliers pluridisciplinaires qui mettent au centre le travail de prise de parole et impliquent les habitant.e.s à toutes les étapes du processus de création.



L.I.B.R.E., ce sont des communautés éphémères vouées à dessiner les premiers traits d'une cartographie sensible et singulière de l'apprentissage contemporain dont l'ensemble se déploiera avec *Notre École* (tragi-comédie).

Entre 2022 et 2024, sur tous les territoires partenaires, L.I.B.R.E. a impliqué la production d'un grand nombre de matériaux d'enquête : entretiens, podcasts, vidéos et spectacles participatifs réalisés avec et par des enfants, adolescent.e.s et adultes : [voir sur le site de la compagnie](#).

L.I.B.R.E. #Gonesse (95) dans le cadre de la résidence territoriale triennale de la compagnie :

- **Entretiens** avec des lycéen.ne.s, enseignant.e.s, directeur.rice.s d'école et habitant.e.s de Gonesse, notamment à la Fauconnière, quartier populaire de Gonesse.
- **Performance** avec des lycéen.ne.s (hors cadre scolaire), des habitant.e.s ainsi qu'avec l'équipe du futur musée de l'éducation de Gonesse, le 13 octobre 2022 au Cinéma Jacques Prévert.
- **Spectacle et installation vidéo/audio** avec des habitant.e.s et l'équipe du futur musée de l'éducation en mars 2024 à la Salle Jacques Brel.

L.I.B.R.E. #Montrouge (92) / Le Beffroi

- **Entretiens** avec des habitant.e.s, atelier avec des élèves de 2nde qui portent au plateau la question de l'engagement et du collectif.
- **Performance** le 6 février 2023 au Beffroi.

L.I.B.R.E. #Sevran (93) / La Poudrerie

Performance avec une 4e SEGPA, reconstitution d'un Conseil des élèves sur la question de la prise de parole et des répercussions qu'elle peut avoir sur le groupe.

L.I.B.R.E. #Juvisy (91) / Les Bords de Scènes

- **Entretiens** avec 14 d'enseignant.e.s et représentant.e.s de parents d'élèves sur leur vécu d'élèves, le choix de leur métier, leur parcours et leur école rêvée ; tournage et enregistrement d'une rencontre entre des enfants et des personnes âgées autour d'un atelier cuisine et du rôle de la transmission dans la vie de chacun.e ;
- **Ateliers** et projets multiformes avec 4 classes de lycéen.ne.s et 2 classes de collège et leurs enseignant.e.s:
- **Films courts** avec deux classes de primo-arrivant.e.s (avec le soutien de la Maison du Geste et de l'Image) sur les chemins qui les ont menés à l'école et la place de la transmission dans leurs pays d'origine respectifs
- **Podcast** avec une classe de 3e sur leurs projections de l'école en 2050
- **Podcast** avec une classe de 1ère technologique sur le sens d'un projet artistique au sein du lycée et leur rapport à l'apprentissage
- **Spectacle participatif final** avec des habitant.e.s, élèves et enseignant.e.s, le 6 juin 2023 au Théâtre des Bords de Scènes de Juvisy.

L.I.B.R.E. #Chevilly-Larue (94) / Théâtre André Malraux

- **Tournage** avec les membres d'un Conseil Municipal des Enfants sur la thématique de l'école de demain ;
- **Stage** avec des adolescent.e.s dans le cadre de Scènes de Jeunesse, spectacle final et débat avec le public, le 9 mai 2023.
- **Libre à domicile** : 6 performances en appartement, ferme urbaine, salle de classe, librairie, foyer CCAS : reconstitution d'entretiens avec des enseignant.e.s sur leur métier et l'élève qu'ils.elles ont été, échange avec le public sur le processus de création de **Notre École (tragi-comédie)**, septembre/octobre 2023.

L.I.B.R.E. #Nantes (44)/ Le Lieu unique

- **Ateliers et stages** avec un groupe intergénérationnel d'habitant.e.s à La libre usine, lieu de fabrique du Lieu unique au sein du quartier Malakoff.
- **Performance finale** croisant théâtre, enregistrements, vidéo et installation plastique, le 14 mai 2023.

L.I.B.R.E. #Paris (12e) / Théâtre Dunois

- **Réalisation de trois films** à l'École Du Breuil avec les futur.e.s paysagistes et leurs enseignant.e.s sur leur rapport à l'école, la nature et à la capacité de se réinventer.
- **Projection finale** au sein de l'école, 13 juin 2023.



L.I.B.R.E. #Alfortville (94) / Théâtre-Studio d'Alfortville

- **Réalisation d'un podcast** avec des jeunes décrocheurs des quartiers populaires de la ville et les éducateur.ice.s de rue de l'association Espoir : Comment s'intégrer et trouver sa place dans la société quand on est sorti du système scolaire ?
- **Restitution** au Théâtre-Studio le 2 novembre 2023.

L.I.B.R.E. #La Courneuve (93) / Centre Culturel Houdremont

- **Réalisation d'un podcast** avec une classe de 3e
- **Ateliers et stages** avec un groupe de femmes et de jeunes fréquentant la Maison pour tous Césaria Évora
- **Entretiens** avec des écrivaines publiques, des enseignantes de FLE et leurs élèves adultes ainsi que l'équipe de Fête le mur, association de soutien scolaire.
- **Performance finale** le 30 avril 2024, réunissant tous les groupes sur le rôle essentiel d'un centre social et des femmes dans la transmission de savoirs au sein d'un quartier

L.I.B.R.E. #Pont-Sainte-Maxence (60) / La Manekine

- **Réalisation d'un podcast** sur l'histoire de la classe théâtre qui depuis 30 ans permet à un groupe d'adolescent.e.s d'écrire et de jouer un spectacle en fin de saison.
- **Entretiens** avec les fondateurs de cette initiative d'éducation populaire qui perdure et crée du lien à travers les générations. Ensemble, nous avons interrogé la façon dont le théâtre et plus largement l'action artistique transforment les parcours d'apprentissage et ouvrent des perspectives inattendues.

ÉCRITURE

La compagnie (S)-Vrai creuse une écriture du réel au croisement de l'intime et du collectif, du récit autofictionnel et du témoignage documentaire. Particulièrement attachés à un travail en banlieue parisienne, nous mettons la périphérie au centre, nous cherchons à inventer des espaces de déplacement, réels et imaginaires, de nouvelles fictions capables d'offrir des espaces de réparation. *Notre École (tragi-comédie)* est de ceux-là.

Notre École (tragi-comédie) se nourrit de L.I.B.R.E, une grande traversée d'expériences et de rencontres ayant produit un grand nombre d'images et d'enregistrements, de performances et de podcasts.

Parallèlement à cette enquête-fleuve de terrain, nous avons plongé dans des textes théoriques et littéraires sur l'école et ses possibles et les récentes recherches en sciences humaines.

Nous avons réalisé une performance pour le CNAM Nantes sur l'apprentissage en temps de crise climatique et de mutation globale : La rivière des Voix a été présenté tous le mois d'août 2024 à la Hall 4 et 5 sur l'île de Nantes.

Cette collaboration avec le CNAM, les recherches menées au sein de ce projet, ainsi que les rencontres réitérées avec le futur Musée de l'Éducation à Gonesse ont également irrigué la construction du spectacle. L'ensemble de ces recherches et projets ont nourri la conception d'un spectacle sur le fil entre rêve et réalité qui fait œuvre de l'expérience intime d'un couple d'artistes, parents d'élève et intervenants artistique en milieu scolaire depuis une vingtaine d'années.



La rivière des voix ©CNAM



L.I.B.R.E ©David Gallard

La dramaturgie plurielle de *Notre École (tragi-comédie)* procède par superpositions de codes théâtraux et narratifs :

- En 1 heure 30, qui se déclinent en un prologue suivi de trois trimestres, les six interprètes se saisissent de leur vaste sujet et du rôle central que l'école continue à jouer dans leurs vies.

- Ils et elles tentent de faire le récit des expériences que Jana et Stéphane ont traversées en salles de classes et reconstituent des situations emblématiques de l'école et d'un vécu d'intervenant.e.s artistiques en milieu scolaire.
- Ils et elles se font déborder par les réminiscences d'une pédagogie subie ou choisie, les souvenirs de rencontres humiliantes et/ou déterminantes, d'une scolarité en banlieue française ou à l'étranger, en école traditionnelle ou alternative, à la campagne ou dans l'espace urbain.

La différence des positionnements face à l'apprentissage et à l'institution de Jana et Stéphane se révèle au fur et à mesure du spectacle et se cristallise notamment autour de la tension grandissante au sein d'une classe de collège et des problèmes envahissants concernant la scolarité de leur propre fille. Il et elle devront se positionner face à leurs contradictions et aux liens qu'il et elle entretiennent avec l'école publique.



Les interprètes s'appuient sur une écriture opérant par glissements et ouvrant progressivement sur des situations imaginaires et décalées. Se délestant au fur et à mesure des contraintes et attentes qu'ils et elles se sont eux-mêmes imposées, ils et elles transformeront le plateau en terrain de jeu, d'expérimentation et de fête.

Ada Harb et Baptiste Febvre, interprètes depuis peu sorti.e.s d'écoles nationales, forment un binôme fort qui questionne et défie le couple de Jana et Stéphane. Dans un jeu de pouvoir qui rappelle grandement celui qui se joue en salles de classes, ils sortent régulièrement de leurs rôles de jeunes profs engagé.e.s pour mettre en doute les choix de mise en scène ou la pertinence du projet. Ils mettent ainsi en difficulté à la fois le couple de metteur.e.s en scène et les élèves que Stéphane et Jana ont été, dans un jeu de la victime et du bourreau qui évolue constamment jusqu'au troisième trimestre où il et elle délaisseront leurs pupitres pour redevenir élèves exubérant.e.s.

Pierre Fruchard, créateur sonore et musical et collaborateur fidèle de la compagnie, dialogue en direct au plateau avec les quatre comédien.ne.s et nous plonge dans des ambiances sonores évocatrices de primaire, collège et lycée. Au fil du spectacle, Pierre se fera professeur de musique jusqu'à faire corps avec ce nouveau rôle. Tout comme les multiples chansons et chœurs, les voix enregistrées d'enseignant.e.s et d'élèves sont omniprésentes dans le spectacle et viennent trouver des moments de tension dramatique par leur humour et leur décalage.

Wilfrid Roche, régisseur de plateau, se tient dans un espace dédié et glisse progressivement dans le rôle du Monsieur de la loge, figure centrale de l'école, peu loquace et indispensable, à la fois gardien de la scène et de l'espace classe. Assurant les changements de plateau tout comme la fabrication et circulation des accessoires, il se tient au carrefour des doutes et besoins des autres interprètes.

La voix IA ouvre et ponctue le spectacle, à la fois narratrice et commentatrice espiègle, elle pose un regard étonné et légèrement ironique sur les agissements des interprètes humain.e.s au sein du dispositif scénique. Elle interroge les choix dramaturgiques ainsi que la façon dont l'être humain envisage l'éducation et l'apprentissage. Présence bienveillante et inquiétante, elle est avec et autour de nous, à l'image du rôle des écrans et algorithmes omniprésents dans le quotidien des enfants et adolescent.e.s.

SCÉNOGRAPHIE / Un dispositif

Margaux Folléa, scénographe et Loris Gemignani, créateur lumière et vidéo, ont conçu un dispositif scénique léger et modulable qui permet, par les moyens de la vidéo et du son, de convoquer les témoignages et les traces de l'enquête à arborescences multiples menée depuis début 2022.

Composé d'un sol rectangulaire clair, de six tableaux sur roulettes double face (blanc/ardoise), de deux bureaux et de chaises d'école, l'espace scénique évoque tour à tour les motifs bien connus d'une salle de classe ou de profs, d'une cour ou d'un couloir d'école. Au fur et à mesure, on glisse d'une reconstitution et d'une lumière réalistes à des assemblages de mobilier inattendus ou absurdes et des jeux d'ombres tranchés, jusqu'à basculer dans un monde carnavalesque lumineux, à la fois féerique et inquiétant.



Des lignes de scotchs colorés nous permettent de redessiner constamment l'espace et les cadres, de travailler sur l'interdit, la transgression et les injonctions contradictoires.

Sévérine Thiébault a conçu des costumes qui dialoguent avec la transformation de l'espace et travaillent à la lisière de l'hyperréalisme et du rêve. Un changement de veste ou d'accessoire suffit pour nous faire changer d'âge, d'époque, d'espace. Au dernier trimestre se déploie une tout autre dimension, inattendue et fantastique, qui évoque le carnaval médiéval et la possibilité d'un renversement joyeux des valeurs et des rôles.

INTERVIEW

DE JANA KLEIN ET STÉPHANE SCHOUKROUN

Propos recueillis par Marion Boudier
(regard dramaturgique du spectacle)

Après *Notre histoire*, qui faisait se croiser l'histoire intime de votre couple mixte et votre urgence de transmettre vos histoires familiales respectives à votre fille alors âgée de 10 ans, vous créez *Notre École (tragi-comédie)* : dans votre titre, de qui ce « notre » est-il le pronom ?

Stéphane : Dans *Notre École*, le « nous » est avant tout celui de toutes les rencontres que nous avons faites pour le projet. Avant de faire ce spectacle, nous sommes intervenus pendant plus de 3 ans dans des écoles, collèges, lycées en région parisienne pour parler de la façon dont les jeunes vivent le système éducatif. On a enregistré des heures d'ateliers et de discussions avec les ados, on a fait des podcasts, des films... *Notre École* se nourrit de toute cette expérience.

Jana : On tresse toutes ces situations au prisme de notre couple et de notre vécu. On vit dans le 93, on travaille en banlieue parisienne, on intervient dans des quartiers dits « prioritaires » ou « difficiles » ... donc oui bien sûr, ce « nous » est situé. Notre école, c'est celle de tous·tes les jeunes, enseignant·es et directeur·rices que nous avons rencontré·es, et c'est celle dont nous rêvons avec ces différentes générations.

***Notre École (tragi-comédie)* vient clore et donner forme à une enquête participative que vous avez menée pendant plus de trois ans. Est-ce que ce spectacle n'est pas aussi l'aboutissement ou le prolongement d'un cycle débuté il y a plus longtemps autour des questions de l'héritage et de la transmission ?**

J : *Notre École (tragi-comédie)* se nourrit en partie des rencontres et des traces de deux projets : *Passage(s)*, qui est évoqué dans la première partie du spectacle, et *L.I.B.R.E.*, « *Laboratoire Intergénérationnel des Bâisseur.euse.s et Rêveur.euse.s d'École* ».

S : C'est-à-dire qu'on a mené des ateliers pluridisciplinaires qui impliquaient des élèves du primaire, du collège et du lycée, leurs enseignant·es et des habitant·es, à toutes les étapes du processus de création.

J : Mais l'enquête, on la mène finalement depuis plus de dix ans, depuis notre premier atelier commun « en milieu scolaire »... On sonde notre vécu intime et on le décale, on se saisit du théâtre pour ouvrir un espace de dialogue...

S : ... et pour échanger avec d'autres générations, d'autres communautés. Notre École naît de notre désir de raconter et de travailler en dialogue avec les ateliers d'action culturelle que nous menons...

J : L'action culturelle qui est en elle-même un geste artistique. Le spectacle, au final, c'est l'aboutissement de ce geste.

S : *Notre École* s'inscrit dans le prolongement des spectacles précédents, qui partent du réel et du collectif, mais je pense que cette fois on a eu le désir de pousser plus loin la dimension autofictionnelle, d'expérimenter d'autres façons de faire exister les matériaux documentaires.

Est-ce que cette expérimentation et ce nouveau rapport à un matériau documentaire issu d'actions culturelles et artistiques sont liés à une part biographique ou auto-fictive plus assumée ?

J : On a toujours assumé cette part-là, c'est au cœur de ce qu'on fabrique mais là, on retourne à l'école, on réveille un peu le monstre au fond du placard (rires)...

S : Nous avons tous les deux des parcours scolaires très différents : un cancre de banlieue et une première de classe issue d'un système éducatif alternatif en Allemagne...

J : ... une école alternative publique, je précise, et une scolarité un peu heurtée parce que cette fameuse place de première de la classe n'est pas toujours choisie non plus...

S : ... et pour nous deux, le théâtre a été une porte de sortie, une manière de s'échapper et de s'émanciper...

J : ... de sortir de sa classe.

S : Je crois que je peux parler pour nous deux quand je dis que nous croyons profondément au pouvoir émancipateur du théâtre, et c'est ce que nous essayons de partager en atelier et avec le public depuis 20 ans. La nécessité absolue de la rencontre de l'art pour opérer un déplacement. Mais nous avons vu le contexte politique et social changer, les situations se durcir. De plus en plus souvent, nous nous retrouvons face à des jeunes qui nous disent non, qui n'y croient pas, qui refusent d'aller au plateau...

J : ... qui se disent que de toute façon ça ne va rien changer.

S : Le spectacle part de cette difficulté.

J : Dans le spectacle, on dit qu'un jour, Stéphane n'a pas pu y retourner, en classe. Est-ce que c'est vrai ? On part de cette crise, de ce blocage réel ou fictif, et on reconstitue des moments clefs - réels ou fictionnés – qui nous ont menés à cet instant-là pour essayer de comprendre : qu'est-ce qui s'est joué là, qu'est-ce qui s'est détraqué... Mais aussi, qu'est-ce qui a fonctionné ?

S : L'entrée de notre fille à l'école avait réactivé certains de nos cauchemars d'élèves, et la suivre dans la violence et la complexité des années collège nous a obligés à réinterroger notre idéal de théâtre pour les jeunes dans les quartiers.

J : Ce sont des territoires avec une réalité sociale difficile, où les rapports avec les jeunes peuvent être âpres, où il faut du temps pour nouer des liens de confiance mais on aime y travailler précisément pour cela aussi, parce que ça reflète toute la complexité d'une société... et aussi, toute sa richesse.

Pour la première fois, vous êtes accompagné.e.s au plateau par une équipe de quatre personnes. Pourquoi cette pluralité vous semblait-elle importante pour aborder le sujet de l'école ?

J : Tout d'abord on avait très envie de travailler avec cette équipe, de réunir enfin sur scène ces personnes qui nous accompagnent depuis des années. Sur le plateau comme à l'école, on n'est jamais seul.e. Comme dans la vie - enfin j'espère - on n'est jamais enfermé.e dans un seul rôle, les situations ne sont jamais regardées par le même angle. On se laisse traverser par plusieurs points de vue : élève décrocheur et intervenant dépassé, metteuse en scène et maman d'ado débordée, étudiante prometteuse mais en profond conflit avec la méritocratie... On voulait faire sentir à la fois la fatigue et l'espoir, le dépit et l'acharnement, le tiraillement qu'on peut avoir face ce qu'on pense être juste mais qu'on n'arrive pas à faire. Ce qui est important, c'est qui raconte l'histoire et comment.

S : La réversibilité des positions est porteuse d'espoir : un ancien cancre peut devenir un homme de théâtre...

J : Un.e élève qui chante faux peut tenir un premier rôle dans une opérette...

S : La présence d'Ada et de Baptiste est importante, en contrepoint de notre couple. Ce sont deux jeunes interprètes qui ont eu une formation différente de la nôtre, qui n'attendent pas la même chose du théâtre, qui ont d'autres espoirs, d'autres désirs d'avenir aussi.

J : Au plateau, on pose forcément cette question aussi : quelle place et quel monde laisse-t-on aux jeunes ?

Tout en faisant entendre des doutes, le spectacle réussit à éviter les écueils du « c'était mieux avant », du brulot anti-profs ou d'une forme de bien-pensance sur la « diversité ». Quel espoir ou utopie souhaitez vous activer ?

J : Il y a des moments de doute mais aussi des épiphanies... Il y a encore des déplacements possibles. La nécessité de transmettre ne s'assèche pas. Les profs sont lessivé.e.s mais ils.elles reviennent. On veut montrer que l'école demeure un espace qui peut permettre de se déplacer et de devenir autre.

S : On peut se défaire d'un certain déterminisme, il existe un espace d'émancipation défendu encore comme tel par des équipes pédagogiques.

J : Le couperet pour les lycéen.ne.s reste Parcoursup. L'évaluation et le classement par l'algorithme sont vécus comme arbitraires, ça crée une violence entre les élèves, entre les parents aussi. Dans le spectacle, on joue avec la présence de la voix IA pour ouvrir un espace de dialogue avec la Machine...

S : On décale la nature des expériences. On dialogue et on joue avec la réalité, on la transforme à travers des récits.

Pourquoi cette précision d'un registre tragi-comique entre parenthèses dans votre titre ?

J : Parce que l'école c'est le lieu de tous les enchantements et de tous les désastres. On peut éclore dans une salle de classe, on peut s'y éteindre aussi. On y meurt de rire et depuis quelque temps, on peut aussi y mourir pour de vrai. C'est ce vertige-là qu'on désigne.

S : En termes d'énergie, d'esthétique et de forme, on a cherché une adéquation avec les âges qu'on raconte : un spectacle en trois trimestres qui correspondent aux trois grandes périodes de notre scolarité et qui développent chacun des motifs singulier et une forme différente. On commence par reconstituer, comme des enfants qui racontent une histoire. La primaire, c'est la page blanche à partir de laquelle tout inventer, convoquer des figures en se déguisant, tester les limites, jouer..

J : Au collège, ça mue en cachette, ça se transforme, en merveille, en monstre, tout ça à la fois. Au plateau, on travaille toujours avec les mêmes éléments, comme en primaire, avec des tableaux, des chaises, un bureau. Mais ça devient plus anguleux, plus dangereux. On travaille surtout sur le son, des enregistrements faits en classe, des motifs et rapports de force qui reviennent à chaque cours. Le montage se fait dans la tête du public. Mais il est forcément incomplet. Forcément biaisé. C'est ça qu'on met en jeu.

S : Les nuits entre les trimestres sont importantes, aussi...

J : Il y en a deux. Ce sont des espaces de transformation, à l'abri des regards, où se dépose le trimestre précédent pour faire place à un autre mouvement. Au seuil du troisième trimestre, ça devient très prégnant. Quelque chose se fabrique et advient à partir de presque rien. Quelques feuilles. Des couleurs. Un rayon de lumière. Les adultes surmontent leur crise de vocation et ouvrent aux voix des jeunes, à d'autres regards sur le monde. On finit par fabriquer de nos mains une communauté de chevaliers en carton qui partent en quête d'autres possibles

S : Nous sommes dans le désir constant de montrer comment on écrit et comment on fabrique en direct. La transformation de l'espace est un des axes de la dramaturgie de bout en bout : des scotchs colorés deviennent cadres, lignes qui enferment... ou chemins de déplacement.

COMPAGNIE (S)-VRAI

Portée par Jana Klein et Stéphane Schoukroun, la compagnie (S)-Vrai écrit un théâtre de crise. Elle creuse des dramaturgies singulières où se percutent documentaire et autofiction, en dialogue permanent avec les territoires et nos identités.

(S)-Vrai place la périphérie au centre et façonne une écriture du réel hybride, traversée par la parole et la langue des publics éloignés des théâtres. En immersion dans des zones dites « sensibles », elle crée des rencontres entre un couple d'artistes, une population et une question sociétale. C'est de l'expérience commune que naissent les récits qui s'écrivent au plateau. C'est de la friction entre le collectif et l'intime qu'émerge la matière de chaque création (spectacles, performances, films, podcasts...) où se côtoient professionnels, chercheurs et témoins.

Jana et Stéphane partagent la conception, l'écriture, la dramaturgie et la mise en scène des projets. Ils travaillent sur et à partir de leur altérité : ils mettent en scène et en jeu la façon dont leur couple mixte cristallise les tensions d'une société et comment le partage des responsabilités déplace les enjeux et les perceptions. En 2020 et 2021, ils créent *Se Construire* et *Notre histoire* (près de 150 représentations en salles, classes, centres sociaux, chez l'habitant, ...).

En 2022, Jana écrit deux spectacles hors les murs : *L la nuit* et *Décodage*.
En 2024, la compagnie crée *Notre École (tragi-comédie)*, fruit de 3 ans d'enquêtes et de créations participatives.

2024 *Notre École (tragi-comédie)* – Création aux Bords de Scènes Grand-Orly Seine Bièvre

2022 *Décodage* – Création hors les murs dans les collèges avec la Ville de Gonesse

2022 *L la nuit* – Création Festival Tournée Générale

2020 *Se Construire* – Création hors les murs avec le Théâtre de la Poudrerie, Sevran

2020 *Notre histoire* – Création Monfort Théâtre

2016 *Chemins de l'Enfance* – Création au Monfort Théâtre / Festival La Grande Echelle

ÉQUIPE ARTISTIQUE

Jana Klein Co-directrice artistique

Metteuse en scène, autrice, comédienne et dramaturge germano-tchèque, elle suit un chemin pluridisciplinaire entre théâtre, écriture, musique et cinéma. Diplômée en études littéraires, elle travaille comme assistante à la mise en scène en Allemagne avant de se former avec Véronique Nordey à Paris.

Attachée aux écritures de plateau hybrides, elle développe des performances solo et joue dans des créations collectives en France comme à l'international, auteure-interprète d'un groupe de rock pendant quatre ans tout en travaillant sous la direction de Vincent Ecrepont, Frédéric Mauvignier, Patrick Verschueren, Perrine Mornay, Camille Davin, Jean-Marc Musial, ... Parallèlement, elle est pendant quatre ans autrice et interprète du groupe de rock General Bye Bye, en tournée en France et à l'étranger.



Au cinéma, elle tourne avec Nicolas Roche, Julien Charpier, Michel Lascault... Elle tient notamment les rôles principaux de la série *Soul Pain* du réalisateur macédonien Jani Bojadzi et du long-métrage *Un café sans musique est rare à Paris* de la réalisatrice allemande Johanna Pauline Maier.

Comme dramaturge, autrice et interprète, elle travaille pendant dix ans pour le chorégraphe Philippe Ménard (Cie pm), notamment sur *memory* et *eldorado(s)* (projets de danse intergénérationnels). Depuis 2014, elle écrit et joue avec Fanny Gayard (Cie Sans la nommer) dans des investigations collectives sur la mémoire ouvrière et politique, créées notamment au Collectif 12, au Théâtre Studio d'Alfortville et à l'Atelier du Plateau.

Avec le metteur en scène Frédéric Deslias, elle crée des performances immersives de SF pour l'espace urbain - dont *Exoterritoires* (CNES), *Colonie.s* (ENS Saclay) - et joue dans *Les Furtifs* d'après Alain Damasio (CDN de Reims, CDN de Caen).

Depuis 2017, elle conçoit et écrit des spectacles avec Stéphane Schoukroun et la compagnie (S)-Vrai, qu'elle co-dirige depuis 2021.

Stéphane Schoukroun Co-directeur artistique

Metteur en scène, scénariste, comédien et dramaturge, Stéphane Schoukroun a grandi et vit en banlieue parisienne. Adeptes de l'écriture de plateau et animé par l'envie de partager sa stupéfaction face au monde, il s'engage avec des artistes comme Frédéric Ferrer avec qui il crée six spectacles sur le réchauffement climatique et un monologue sur *Les lettres de Ville Évrard* d'Antonin Artaud.

Avec Ariel Cypel et Gaël Chaillat il crée *Murmures* qui traite du conflit israélo-palestinien. Les performances auxquelles il participe avec Sophie Akrich et Eli Commins parlent des migrations et de l'identité, tout comme le monologue *Saleté* de Robert Schneider, dirigé par Christophe Lemaître. Avec Guy Lombroso, Alexandre Zloto, Luc Clémentin, Jacques Descordes, Marie-Pierre Bésanger et Aristide Tarnagda... il travaille sur des textes contemporains (Koltès, Gatti...) mais aussi, Brecht, Boulgakov, Shakespeare...



©Christophe Raynaud de Lage

Il joue pendant dix ans *Au Dehors*, monologue d'Alain Ubaldi sur le monde du travail et ses dérives. Avec Christian Benedetti, il joue un texte de Gianina Carunariu, *La mouette* et *Trois sœurs* de Tchekhov. Au cinéma, il tourne notamment avec Peter Watkins, Dominique Cabrera, Arthur Harari et Xavier Legrand. Il est coscénariste de plusieurs longs-métrages dont *Frères d'armes* de Sylvain Labrosse. En parallèle de sa carrière d'interprète, il arpente hôpitaux psychiatriques, collèges et foyers où il écrit et met en scène des performances in situ. Il initie un nouveau type d'écriture en dialogue avec les territoires : *Mon rêve d'Alfortville* au Théâtre-Studio d'Alfortville est le premier volet de la série *Villes/Témoins* dont le protocole commun réinvente un spectacle avec chaque nouveau groupe d'habitants (Théâtre L'Échangeur de Bagnolet, TPV, Maison des Métallos,...).

Tout en poursuivant des collaborations avec d'autres équipes, il crée alors en 2012 la compagnie (S)-Vrai avec laquelle il creuse une écriture du réel à travers des créations pluridisciplinaires (théâtre, vidéo, podcast). En 2017, il est artiste associé aux Ateliers Médicis où il crée avec Jana Klein *Construire* (projet lauréat ARTCENA). Depuis, ils partagent la conception et l'écriture des créations ainsi que la direction de la compagnie (S)-Vrai. En 2023 il reçoit l'aide à la conception du CNC pour son projet de long métrage : *Vers les bois*.

Ada Harb Interprète

Ada Harb est une actrice Franco-Libanaise née en 1997. Elle grandit à Beyrouth et débute dans la musique. Elle pratique le chant, la guitare, le synthétiseur et fait partie du groupe Filter Happier avec qui elle écrit deux EP et participe à de nombreux festivals et concerts au Liban et en Allemagne. Elle s'installe à Paris en 2015 et intègre les Cours Florent. En parallèle elle suit la licence d'études théâtrales à Paris 3.

En 2019 elle prend part à l'initiative 1er Acte initiée par le Théâtre National de Strasbourg. En 2020 elle intègre l'école supérieure de comédien.ne.s par l'alternance (ESCA). Elle a travaillé sur les pièces de metteurs et metteuses en scène tels que, Sonia Chiambretto (*Paradis* à la Comédie de Caen et au Théâtre ouvert), Marcus Borja (*Zone en travaux* au Théâtre des Abesses), Stéphane Braunshweig (*Iphigénie* au Théâtre de l'Odeon), Théo Askolovitch (*Deux frères* au Théâtre des Brunes, Festival off d'Avignon), Juliet O'Brien (*Je rêve pour toi* au Théâtre Romain Rolland), Adrien Beal (*Combats en itinérance* avec le T2G, le TNS et les 13 vents), Tamara Saade (*Thurayya* à la Friche la belle de mai, dans le cadre des rencontres à l'échelle), Jana Klein et Stéphane Schoukroun (*Décodage*, seul en scène joué dans les collèges et lycées ainsi qu'à la Cour du Spectateur au Festival off d'Avignon), dans le spectacle itinérant *Combats* mis en scène par Adrien Beal à la traversée de l'été du TNS et en itinérance avec le Théâtre des 13 Vents au printemps 2023.

Baptiste Febvre Interprète

Après avoir passé une année à la faculté des arts de l'acteur de Craiova (Roumanie) et deux saisons à l'atelier permanent du CDN de Dijon, Baptiste Febvre entre en 2016 à l'ESAD (Ecole supérieure d'Art Dramatique de Paris). Il travaille avec la compagnie S-vrai et la compagnie troisbataille et tourne dans plusieurs courts métrages.

Il dirige des mises en voix, notamment avec le conservatoire du 19e, ainsi qu'avec l'ESAD (*Comme des macarons sans pain* de C. Mabudu). En parallèle, il fonde, avec des acteur.ices et concepteur.ices issu.e.s de l'ENSATT, le collectif *Clébard* selon ton cœur, et danse dans *Grand Battement* de Marie Depoorter. En septembre 2021, il intègre l'équipe de la Comédie de Saint-Etienne pour une saison, et joue dans *l'Avare* et *Bizaravar* mis en scène par Benoît Lambert. Il travaille avec la compagnie NYXs (*La détente*), la compagnie Continuum (*Pour rester vivants*) et Les mauvaises Gens (*Roland*).

Loris Gemignani Créateur lumière

Très jeune, son désir de participer à la création de formes scénique à travers la lumière le conduit à se former en conception lumière à l'ENSATT. Entre théâtre en danse, il collabore aujourd'hui pour différentes créations avec Florence Lavaud, Madeleine Louarn, Jean-François Auguste, Marie-Pierre Bésanger, Sol Espeche, Catherine Anne, Yan Raballand ou encore Jean-Camille Goimard. Voyant la lumière comme un signe vivant de la représentation il développe une pensée de la lumière comme une forme actrice et potentiellement signifiante. Cette lumière est pour lui un partenaire de jeu qui peut dialoguer avec les corps au plateau. La lumière repose pour lui sur la création d'un système dramaturgie répondant à des règles et contraintes esthétiques construites avant de potentiellement les déconstruire ; c'est le dispositif, l'installation. Cette lumière est alors une forme de puzzle, visible ou non par le spectateur mais lui permettant de rechercher le caractère sensible d'une forme tout en étant au plus près des corps au plateau.

Pierre Fruchard Interprète, créateur musical et sonore

Guitariste, compositeur, il participe à divers projets musicaux depuis plusieurs années. Curieux d'exprimer son art au travers de toutes les formes qui s'offrent à lui, il investit également le spectacle vivant en collaborant avec des compagnies de théâtre ou de danse. Ils réalisent également depuis quelques années des musiques de films et documentaires.

Margaux Folléa Scénographe

Diplômée du master de scénographie de l'ENSATT, Margaux s'attache aux croisements des différents domaines de la mise en espace : théâtre, danse, installation. Après avoir travaillé auprès de scénographes pluridisciplinaires (Raymond Sarti, Céline Diez) et dans un atelier de construction de décor, elle garde l'envie de s'enrichir des différentes pratiques pour ses scénographies.

En danse, elle travaille auprès des chorégraphes Mourad Merzouki (*Élévation*) puis Leïla Gaudin (*Appelez-moi Madame*) et auprès de compagnies de théâtre comme Vertical Détour, la Compagnie Pistè ou encore La Vallée de l'Egrenne. En parallèle, elle travaille également comme cheffe décoratrice pour des court-métrages et concerts filmés.

Frédérique Ribis

Créatrice vidéo

Chaque œuvre qu'elle crée a ses propres règles du jeu. Que ce soit avec des danseurs, des chorégraphes ou des metteurs en scènes, avec qui elle exprime en images les corps performants dans tous les espaces, ou lors d'installations artistiques, ses œuvres résonnent avec des lieux pour dialoguer avec le public.

En documentaire, transmettre l'engagement citoyen d'artistes, l'addiction à l'ivresse des jeunes ou filmer les corps empêchés des personnes autistes sont chaque fois des défis qui lui font travailler son positionnement artistique. Parfois le documentaire se double de la fiction, mais dans tous les cas il est assorti d'une recherche esthétique exigeante et essentielle aux discours véhiculés par ses réalisations.

Marion Boudier

Regard dramaturgique

Marion Boudier est dramaturge et enseignante-chercheuse en Arts du spectacle. Depuis 2013, elle travaille avec la Compagnie Louis Brouillard / Joël Pommerat au théâtre et à l'opéra (*Une année sans été, Ça ira (1) Fin de Louis, Pinocchio, L'Inondation, Contes et légendes*). Elle collabore également avec Eve-Chems de Brouwer (*Les Mots me brûlent, Docteur B*), Gérard Potier (*Une vie de Gérard en occident*), Juien Brun et Bernard Stiegler ("*théâtre en téléprésence*"), et avec l'auteur-metteur en scène Guillermo Pisani (*CROYANCES*).

Également Maîtresse de conférences à l'Université Picardie Jules Verne (Amiens) et membre de l'Institut Universitaire de France (projet ADOC), elle est chercheuse associée au Laboratoire d'Histoire Permanente du Centre Pompidou et co-directrice artistique de *Performer Les Savoirs*. Elle a co-dirigé l'ouvrage *Artiste-Chercheur-e, Chercheur-e-Artiste* (presses du réel, 2022) et co-écrit le lexique *De quoi la dramaturgie est-elle le nom ?* (L'Harmattan, 2014). Elle est l'autrice de deux ouvrages consacrés au théâtre de Joël Pommerat parus aux éditions Actes Sud (Prix du Syndicat de la critique Meilleur livre sur le théâtre 2019).

Séverine Thiébault

Costumière

Après une formation en arts plastiques, Séverine Thiébault travaille au sein d'ateliers de fabrication de costumes parisiens. En parallèle, elle travaille en tant qu'assistante et cheffe d'atelier aux côtés de créatrices/eurs costumes pour les mises en scène de Jean-Yves Ruf, David Bobée, François Rancillac, Philippe Genty, Michel Didym, Bernard Lévy, Valère Novarina, Claude Buchwald, Claude Yersin, Denis Podalydès, Christian Rist, Jacques Osinski, Valéria Apicella, Jean Liermier, Balázs Gera, Sylviane Fortuny, Eve Ludig, Frédéric Révérend, Arlette Téphany, Godefroy Ségal...

Depuis plusieurs années, elle collabore comme créatrice costumes aux côtés de metteuses/eurs en scène et artistes au sein de compagnies de théâtre, marionnette, cirque, danse, ainsi que pour des productions musicales et audiovisuelles. Elle travaille notamment avec La Cie Les Anges au plafond/Cdn de Normandie-Rouen, Anne-Laure Liégeois/Cie Le Festin, Odile Grosset-Grange/Cie de Louise, Cécile Arthus/Cie Oblique, Le Collectif MawMaw, Jonas Coutancier, Cie Espace blanc, Eddy Pallaro/L'atelier des fictions, Le Cirque Aïtal, Guillaume Clayssen/Cie Les Attentifs, Jean-Luc Vincent/Cie Les Roches blanches, Ana Rita Teodoro, Godefroy Ségal/Cie In Cauda, Cie Sauf le dimanche, Bernard Lévy, Victor Gauthier-Martin, Nicolas Liautard, Le Soldat Rose 2 et 3, Matthieu Askehoug, Thomas Fersen...

Notre École (tragi-comédie)



Jana Klein/Stéphane Schoukroun



CONTACTS COMPAGNIE

Co-Direction artistique

Jana Klein et Stéphane Schoukroun

06 85 76 67 59 | 06 63 55 15 72 | ciesvrai@gmail.com

Directrice adjointe et administratrice de production

Clara Duverne | 06 09 09 27 72 | clara@s-vrai.com

Chargée d'administration et de production

Elise Sferruzza | 06 03 78 32 31 | elise@s-vrai.com

Presse et relations extérieures : ElektronLibre

Olivier Saksik assisté de **Mathilde Desrousseaux**

06 73 80 99 23 | 09 75 52 72 61 | olivier@elektronlibre.net

Diffusion : En Votre Compagnie - Olivier Talpaert

06 77 32 50 50 | oliviertalpaert@envotrecompagnie.fr

Communication : 5ème Saison - Jessica Pinhomme

06 25 88 56 48 | jessica.5emeSaison@gmail.com